

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 39 (2024)
Heft: 2

Rubrik: Aspekte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Restaurer la mémoire des peuples pour construire la paix

Par Julie Gaudio, journaliste, julie.gaudio@journaldujura.ch

L'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones en conflit (ALIPH), sise à Genève, œuvre depuis sept ans partout dans le monde. Son directeur exécutif, le diplomate français Valéry Freland, dresse le bilan des premières actions, tout en insistant sur l'importance de la mission portée par la fondation.

Qu'est-ce que l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones en conflit (ALIPH) et à quoi sert-elle ?

VALÉRY FRELAND: ALIPH est une fondation de droit privé suisse installée à Genève. Elle a été fondée en 2017 par sept pays membres – la France, les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, le Koweït, la Chine, le Luxembourg et le Maroc – rejoints depuis par Chypre, et des donateurs privés. C'est un partenariat public-privé dont la mission principale est de protéger le patrimoine avant, pendant ou après un conflit.

Pourquoi est-il important d'avoir une telle fondation en plus de toutes les organisations internationales qui existent déjà ?

ALIPH a été créée en réponse à deux besoins identifiés après la destruction du patrimoine au Sahel et au Moyen-Orient. Le premier était la nécessité d'avoir un acteur capable d'intervenir rapidement en zones de conflit. Opérateur privé de taille modeste, s'appuyant sur tous les acteurs de terrain, ALIPH a l'avantage de pouvoir réagir dans des délais très courts à une crise : nous pouvons décider d'un soutien en moins de 24 heures et verser les fonds dans la foulée. Le deuxième objectif était de pouvoir réunir des financements publics et pri-

vés. À cet égard, notre agilité, notre action concrète et la maîtrise de nos coûts attirent les donateurs.



Valéry Freland, directeur exécutif de la fondation ALIPH à Genève.

Qu'entendez-vous par « zones en conflit » ?

Nous avons adopté une définition large de la notion de « conflit », qui dépasse celle de « conflit armé » de la Convention de La Haye de 1954. Nous incluons les guerres inter-étatiques, le terrorisme, les guerres civiles, les révolutions, etc. Aujourd'hui, nous élargissons notre champ d'action à la protection du patrimoine des pays vulnérables face aux conséquences du changement climatique.

Quels aspects du patrimoine prenez-vous en compte ?

Nous protégeons le patrimoine matériel (les monuments et les sites, les musées, les bibliothèques, les archives et leurs collections), mais aussi immatériel (les savoir-faire traditionnels notamment). Pour identifier un patrimoine dans le besoin, nous nous appuyons sur les acteurs locaux. Nous pouvons également solliciter l'avis d'organisations internationales comme l'UNESCO ou l'ICCROM (Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels). Dans tous les cas, nous soutenons des projets qui auront un résultat tangible de protection du patrimoine et un impact concret sur les communautés locales, spécialement en termes d'emploi et de formation, mais aussi de sensibilisation à l'importance du patrimoine. Notre action ne peut pas s'inscrire durablement dans le temps sans une implication et une sensibilisation des autorités et des acteurs locaux.

Pourquoi est-ce important de sauver le patrimoine lors d'un conflit ?

On nous fait souvent remarquer que ce n'est pas prioritaire. Il est évident que la protection des personnes est l'absolue priorité. Mais le patrimoine, ce n'est pas que des pierres. C'est aussi des femmes et des hommes qui vivent autour, qui en vivent,

qui y sont profondément attachés. Je me souviens de cette vieille femme, à Mossoul, de condition modeste, qui nous a remerciés les larmes aux yeux parce que nous avions contribué à la réhabilitation de sa mosquée, qui était « encore plus belle qu'avant ». On touche à quelque chose d'indicible, mais essentiel pour la résolution durable d'un conflit. Peut-on imaginer rebâtir un pays si l'on ne reconstruit pas, en impliquant tout le monde, ce qui fait son histoire, sa mémoire ? Et nous avons aussi besoin de beauté, d'harmonie pour vivre. C'est notre part d'humanité. L'histoire récente nous montre que le patrimoine est quasiment systématiquement ciblé lors de conflits, parce qu'il incarne de manière tangible nos identités.

Justement, comment gérez-vous la situation en Ukraine ?

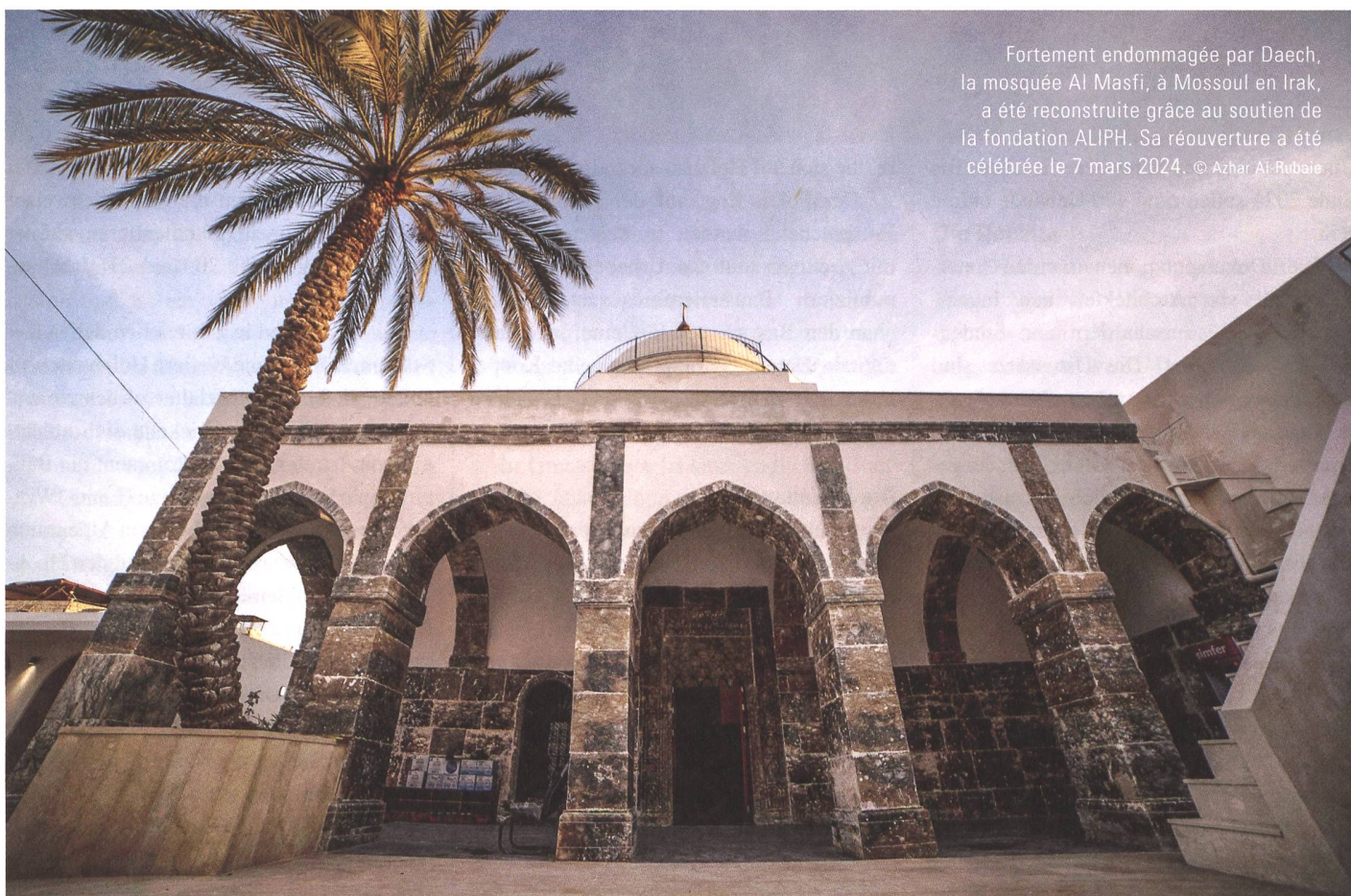
Nous avons trois priorités. La première consiste à protéger en urgence les collec-

tions des musées, bibliothèques et archives. Pour ce faire, soit nous soutenons des ONG locales pour qu'elles puissent acheter le matériel sur place, soit nous envoyons par camions des équipements. Nous avons par ailleurs financé la mise à niveau de dix grands sites en Ukraine, pour stocker des artefacts, et quatre « ambulances du patrimoine », qui permettent d'intervenir rapidement à la conservation d'œuvres dans tout le pays. Le deuxième objectif réside dans la protection des monuments et des sites, par exemple en posant des panneaux de bois sur les fenêtres des musées d'Odessa. Nous avons fait le choix d'en documenter plusieurs dizaines, grâce à la modélisation 3D. Enfin, le troisième axe vise à soutenir les professionnels sur place. Grâce à un fonds d'urgence cofinancé par ALIPH à hauteur de 100 000 dollars, mais aussi à travers nos soutiens au terrain, nous avons apporté un appui matériel à près de 500 professionnels

ukrainiens (directeurs et conservateurs). La concentration, pour l'essentiel, des combats dans l'est du pays et la grande qualité des acteurs locaux nous ont permis d'agir rapidement sur la quasi-totalité du territoire.

Qu'en est-il à Gaza ?

La situation est différente. Gaza dispose aussi d'un patrimoine important. Mais il est matériellement impossible à ce stade (avril 2024) d'intervenir en urgence pour le protéger, compte tenu de la densité des combats sur un territoire exigu. Nous sommes en revanche prêts à soutenir, dès que possible, des mesures d'urgence, que nous préparons d'ores et déjà avec des acteurs internationaux et locaux. Aujourd'hui, naturellement, la priorité est de faire face à la crise humanitaire. ■



Fortement endommagée par Daech, la mosquée Al Masfi, à Mossoul en Irak, a été reconstruite grâce au soutien de la fondation ALIPH. Sa réouverture a été célébrée le 7 mars 2024. © Azhar Al-Rubaie

Schweizer Holzbau aus sechs Jahrhunderten

Von Prof. Dr.-Ing. Marion Sauter, Berner Fachhochschule, Departement Architektur, Holz und Bau, marion.sauter@bfh.ch

am Standort Biel/Bienne der Berner Fachhochschule (BFH) ist unter Einbezug der Studierenden ein digitales Lexikon und Archiv zur Holzbaukultur entstanden. Unterstützt vom Bundesamt für Umwelt, der Ernst Göhner Stiftung und der Dätwylerstiftung will die BFH damit einen Beitrag leisten, um dem modernen Schweizer Holzbau eine Identität zu geben und ihn in der Öffentlichkeit zu verankern. Die Onlineplattform holzbaukultur.ch bietet mit Texten, Fotografien und Plänen eine Übersicht über den Schweizer Holzbau. Bis Ende 2024 sollen rund 400 Gebäude online sein.

Die Dokumentationen werden interdisziplinär von Architekten und Ingenieurinnen – Wissenschaftlern und Studentinnen – erarbeitet. Die Datensätze sind verschlagwortet, sodass etwa eine regionale Auswahl getroffen oder nach Nutzung, Tragwerk, Deckensystem und Fassade gefiltert werden kann. Möglich ist auch eine chronologische Sortierung, sodass Entwicklungslinien aufgezeigt werden können. Die Bauwerke sind wie üblich den Architekturbüros, neu aber auch den Ingenieurbüros und deren Verantwortlichen zugeordnet. Diese Ausweitung soll aufzeigen, dass Baukultur von verschiedenen Disziplinen getragen wird, und den Ingenieurinnen und Ingenieuren ihre Rolle als (Mit-)Gestaltende bewusst machen. Die geteilte Verantwortung wird auch im flankierenden Podcastangebot sichtbar: Studierende der BFH interviewen

herausragende Architektinnen und Ingenieure, die sich auf Holzbau spezialisiert haben.

Der Fokus liegt auf der Konstruktion. Entsprechend werden in Zusammenarbeit mit Archiven und den Urheberinnen Pläne publiziert. Baustellenfotos veranschaulichen den Bauprozess. Für eine dauerhafte digitale Datensicherung sorgt eine Kooperation mit dem Swiss National Data and Service Center for the Humanities.

Die Bauauswahl

Die Struktur des Holzbaukulturprojekts war schnell skizziert und wurde in der Vorbereitungszeit im Austausch mit Expertinnen und Experten weiter präzisiert. Doch welche Holzbauten sollten dokumentiert werden? In den letzten drei Dekaden hat sich der Schweizer Holzbau konstruktiv und technisch völlig neu aufgestellt. Der BFH-Standort Biel/Bienne hat daran einen massgeblichen Anteil. Dies zu demonstrieren, war der Wunsch der Ingenieurinnen und Ingenieure der Fachgruppe Holz. Die

Die Fachgruppen Holz und Baukultur der Berner Fachhochschule haben mit holzbaukultur.ch ein digitales Lexikon und Archiv zur Schweizer Holzbaukultur geschaffen. Die Sammlung – vom Baustellenfoto bis zum Podcast – würdigt Ingenieurwerk und Architektur gleichermaßen.

Kolleginnen und Kollegen der Fachgruppe Baukultur regten an, die Perspektive breiter zu fassen und zudem die lange Schweizer Holzbautradition zu dokumentieren, auf der die Neuerungen des 20. und 21. Jahrhunderts fussen.

Bis heute sind in zahlreichen Schweizer Städten, Dörfern und Weilern Holzbauten erhalten, die bis ins Mittelalter zurückreichen. Ihre Konstruktion entwickelte sich abhängig vom lokalen Holzvorkommen, die Bautypologie bildete die jeweilige (Land-)Wirtschaftsweise ab. Dies brachte im Alpenraum den Blockbau und im Mittelland den Hochstud- oder Bohlen-Ständerbau hervor – die Regionalität und Nachhaltigkeit der Bauten sind Aspekte, die auch heute spannende Inspiration bieten können. Auf Basis des traditionellen Holzbaus entstanden im 19. und 20. Jahrhundert zahlreiche «Schweizer Chalets», Gebäude im Laubsägestil, die sich an der alpinen Architektur inspirierten und die als besonders «schweizerisch» in alle Welt exportiert wurden.



Bis heute gilt der alpine Holzfassadencharme als identitätsstiftend, erfüllt Sehnsüchte und ist ein relevanter Wirtschaftsfaktor. Ausserhalb der alpinen Gebiete verdrängte die Architektur der Moderne den Holzbau im 20. Jahrhundert weitgehend. Flachdachkuben in Beton und Stahl setzten sich durch. Einzelne spannende Holzbauten von namhaften Architekten entstanden in dieser Zeit dennoch, doch sie waren eher unauffälliger Natur – besonders beliebt war das Ferienhaus aus Holz, das trotz seiner Einfachheit und Abgeschlossenheit auch neue Formensprachen aufnahm.

In den 1990er-Jahren erhielt der Holzbau neuen Aufschwung, neue Technologien und Konstruktionsweisen hielten Einzug, in der Schweiz unter anderem gefördert durch die Holzfachschule in Biel, aus der die Fachhochschule entstand. Bald ermöglichten geleimte Träger, neue Raumwei-

ten zu überspannen, Gitterschalen formten elegante Kuppeln, und auch an der ETH Lausanne experimentierte man mit neuen Technologien, die eine feine Faltarchitektur hervorbrachte, die an Origami erinnert. Die nachgewiesene Brandfestigkeit von Holz führte zudem dazu, dass Holzbauten kaum mehr Grenzen gesetzt sind, endlich entstanden Hochhäuser und ganze Wohnsiedlungen aus Holz.

Die Onlineplattform holzbaukultur.ch zeigt diese Entwicklungen auf. Das Archiv ist dabei als Sammlung zu verstehen, nicht als Jurierung: Das Projektteam hat den drei Holzbauepochen Anteile zugesprochen und dann ausgewählt, was es für relevant und wertvoll hielt. Die Reihe lässt sich fortsetzen, und da das Projekt in der Lehre verankert ist, ist die Fortsetzung auch gewährleistet.

Die Debatte

Der Diskurs im Team gipfelte oft in der Frage: Wie viel Holz muss ein Gebäude aufweisen, damit es in die Datenbank aufgenommen wird? Das Team hat hierzu einen Vorschlag erarbeitet, von dem es hofft, dass er sich als Definition etablieren wird. Neben Block-, Fachwerk-, Ständer-, Rahmen- oder Skelettbau werden auch die Kategorien Hybridbau und Holzhybridbau als konstruktive Typen definiert. Der Holzhybridbau besitzt mindestens ein vertikales Tragsystem in Holz, häufig verbunden mit aussteifenden Betonkernen. Der Hybridbau nutzt Holzelemente, etwa für die Fassade. Dies so einfach auf den Punkt zu bringen, war ein durchaus langer Weg. ■

www.holzbaukultur.ch



unesco

Welterbe in der Schweiz



WELTERBE IN DER SCHWEIZ



- 1 Altstadt von Bern (1983)
- 2 Benediktinerinnen-Kloster St. Johann in Müstair (1983)
- 3 Stiftsbezirk St. Gallen (1983)
- 4 Drei Burgen sowie Festungs- und Stadtmauern von Bellinzona (2000)
- 5 Schweizer Alpen Jungfrau-Aletsch (2001, 2007)
- 6 Monte San Giorgio (2003, 2010)
- 7 Lavaux, Weinberg-Terrassen (2007)
- 8 Schweizer Tektonikarena Sardona (2008)
- 9 Rhätische Bahn in der Landschaft Albula/Bernina (2008)
- 10 La Chaux-de-Fonds/Le Locle Stadtlandschaft Uhrenindustrie (2009)
- 11 Prähistorische Pfahlbauten um die Alpen (2011)
- 12 Das architektonische Werk von Le Corbusier – Ein aussergewöhnlicher Beitrag zur Moderne (2016)
- 13 «Alte Buchenwälder und Buchenurwälder der Karpaten und anderer Regionen Europas» (2021)